

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC PRÉDICATION – DIMANCHE DE PENTECÔTE

Thème : Quelle église (EPEM) l'Esprit veut-il former pour ce temps ?

Textes : Actes 2 ; Éphésiens 5. 15-21

Introduction

Dans la vie de l'Église, les grandes fêtes chrétiennes ne sont pas simplement des dates à célébrer. Elles sont des moments pour nous arrêter, nous souvenir, et nous repositionner devant Dieu. Depuis Noël, nous avons choisi de revisiter ces événements de la foi chrétienne en nous demandant ce qu'ils disent concrètement à l'Église aujourd'hui, et à notre communauté en particulier.

À Noël, nous nous étions interrogés sur le sens de la commémoration à travers ce thème: « Commémorer la naissance du Sauveur de l'humanité au-delà des paillettes ». Nous avons rappelé que commémorer ne signifie pas simplement célébrer et consommer. Mais commémorer, c'est remettre en mémoire. Et la question était alors : Que remettons-nous réellement en mémoire lorsque nous célébrons Noël ? Car derrière les habitudes et les lumières et les paillettes, il fallait retrouver le sens de l'incarnation, c'est-à-dire Dieu-Fils entrant dans l'histoire humaine pour sauver.

À Pâques ensuite, nous avons médité sur ce thème : « La résurrection : un événement, deux récits, un choix ». Nous avons vu que la résurrection n'a pas seulement produit de la foi ; elle a aussi produit une bataille autour du récit. D'un côté, le témoignage des disciples. De l'autre, la tentative de falsification et de dissimulation. Et nous avons été appelés non seulement à croire au récit des témoins, mais aussi à devenir nous-mêmes des témoins fidèles du Christ ressuscité.

Aujourd'hui, à Pentecôte, nous commémorons le don du Saint-Esprit. Et une fois encore, la question du sens est essentielle. Car le don de l'Esprit peut facilement devenir :

- un sujet de débats théologiques qui occasionne souvent des divisions entre des frères et sœurs qui se réclament tous du Christ.
- simplement le souvenir d'un événement spectaculaire du passé.

Or lorsque Luc raconte Pentecôte dans Actes 2, il ne décrit pas uniquement une expérience spectaculaire. Il décrit aussi la naissance d'une communauté nouvelle sous l'action de l'Esprit de Dieu.

Et lorsque Paul écrit à l'église d'Éphèse (Éphésiens 5), il montre les implications concrètes de cette présence de l'Esprit dans la vie collective des chrétiens.

Dans cette perspective, je vous invite à redécouvrir l'Église que le Saint-Esprit a fait naître lorsqu'il a été répandu, afin que nous puissions nous poser, pour notre communauté, l'EPÉM, les questions suivantes : Quelle église (EPÉM) l'Esprit veut-il former aujourd'hui ? Et sommes-nous prêts à devenir cette église que l'Esprit veut ?

Je vous propose de développer le message autour des trois points suivants :

1. L'Esprit forme une Église capable de rejoindre le monde (Ac 2. 1-21)
2. L'Esprit forme une Église qui discerne son époque (Ac 2.14-21 ; Éph 5.15-17)
3. L'Esprit forme une Église visible par sa manière de vivre (Ac 2.42-47 ; Éph 5.18-21)

Avant d'aborder le premier point, il me semble important de rappeler brièvement le lien entre la Pentecôte, telle que nous la voyons dans les Actes des Apôtres, et la fête de la Pentecôte (aussi appelée « fête des Semaines ») du calendrier des fêtes d'Israël établi par Dieu lui-même.

Nom de la fête / Convocation	Type de temps	Date biblique (Lévitique 23)	Observances principales
Sabbat hebdomadaire	Santifié hebdomadairement	Tous les septièmes jours (Lév 23:3)	Repos, sainte convocation, pas d'ouvrage.
Pâque (Pessa'h)	Fête de printemps	14 Nisan (mars-avril) (Lév 23:5)	Mémorisation de la libération d'Égypte, agneau pascal, pas de levain.
Fête des Pains sans levain	Fête de printemps	15–21 Nisan (7 jours) (Lév 23:6-8)	Pain sans levain, jours de sainte convocation avec repos les 1er et 7e jours.
Prémices (récolte d'orge) / « Dimanche de l'Omer »	Fête de printemps	Le lendemain du sabbat de la Pâque (Lév 23:10-11)	Offrande du premier gerbe (omer), départ du décompte des 50 jours.
Fête des Pains de prémices (Pentecôte/Shavouot)	Fête de printemps	50e jour après l'omer, 6 Sivan (Lév 23:15-21)	Fête de pèlerinage Offrande de deux pains de levain, reconnaissance des premiers fruits de la moisson. rappel du don de la Loi au Sinaï et de l'alliance avec le peuple

Le mot « Pentecôte » signifie littéralement « la cinquante », car cette fête était célébrée 50 jours après le sabbat de la semaine de la Pâque (Lévitique 23.15-16). On la désignait aussi comme la fête des Semaines, puisqu'elle tombait sept semaines après l'offrande des premières gerbes d'orge, symbole de la première récolte. Elle venait ainsi compléter la Pâque dans le calendrier sacré.

C'était aussi la fête des prémices (premiers fruits : Nombres 28.26 ; Lévitique 23.17) et de la moisson (Deutéronome 16.9-10 ; Exode 23.16). Au fil du temps, les rabbins y ont associé le souvenir de la remise de la Loi au Sinaï et de l'alliance conclue avec le peuple d'Israël. C'était une fête de pèlerinage, ce qui explique que de nombreux juifs et « craignant Dieu » venaient à Jérusalem.

En racontant la première Pentecôte après l'Ascension de Jésus-Christ, Luc montre que tous les symboles attachés à cette fête trouvent leur accomplissement : la Pentecôte complète l'œuvre du Christ accomplie à la Pâque, marque l'offrande des « prémices » de l'humanité rachetée (une grande moisson de gens sauvés), et inaugure la naissance de la nouvelle communauté de la nouvelle alliance.

I. L'Esprit forme une Église capable de rejoindre le monde (Actes 2.1-21)

Le récit de Pentecôte commence dans un espace fermé : « Ils étaient tous ensemble dans le même lieu » (Ac 2.1). Les disciples sont réunis, mais encore dans une posture d'attente. Ils n'étaient pas encore devenu publiquement l'église missionnaire que le livre des Actes des Apôtres va déployer dans la suite des récits.

Puis l'Esprit de Dieu fait irruption dans cet espace fermé. Cette irruption est accompagné de signes qui, dans le langage biblique, renvoient à l'action de Dieu: le vent (littéralement : le souffle), le feu.

- Le vent évoque le souffle créateur et vivifiant de Dieu, présent en Gn 1.2 et en Ez 37.9-10, où il redonne vie à ce qui était mort.
- Le feu rappelle les manifestations de Dieu dans l'Ancien Testament, notamment au buisson ardent (Ex 3.2-6) et au Sinaï (Ex 19.18).

Mais Luc ne s'attarde pas longuement sur l'expérience à l'intérieur de l'espace fermé. Son attention se déplace et se focalise plus longuement sur la foule rassemblée à Jérusalem : « des Juifs pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel » (v. 5).

Et le lecteur attentif découvre que le cœur du texte apparaît dans une double remarque du texte:

- « chacun les entendait parler dans sa propre langue » (Ac 2.6)
- « nous les entendons dire dans notre langue les œuvres grandioses de Dieu ! » (Ac 2.11).

Par cette répétition, Luc insiste sur le fait que le miracle de la Pentecôte est avant tout un miracle d'intelligibilité de l'évangile. L'évangile devient non seulement audible, mais vraiment compréhensible au-delà des barrières de langue et de culture. Autrement dit, l'Esprit de Dieu rend possible une parole qui peut être entendue et comprise par des êtres humains provenant de n'importe quel milieu, n'importe quelle culture ou n'importe quel contexte social. Cette dynamique traverse tout le récit de Luc. A titre d'exemple :

- Après Pentecôte, la persécution à Jérusalem entraîne une dispersion, et « ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la parole » (Ac 8.4). Philippe est conduit à rendre intelligible le livre du prophète Esaïe à un haut fonctionnaire éthiopien (8. 26-30)
- Ensuite, l'Évangile franchit une barrière culturelle majeure, premièrement avec la rencontre de Philippe et le haut fonctionnaire éthiopien et deuxièmement avec la rencontre de Pierre et Corneille en Ac 10. L'Esprit conduit l'Église à reconnaître que Dieu ouvre un espace universel.

On voit, par ces exemples, la communauté de la nouvelle alliance, c'est-à-dire l'église, devenir progressivement une communauté qui s'adresse au monde dans des contextes variés. Dans cette logique, on peut affirmer que l'évènement de Pentecôte est le point de départ d'un processus où l'Église apprend, sous l'action du Saint-Esprit :

- à franchir des barrières humaines et culturelles,
- et à annoncer l'Évangile d'une manière que les gens peuvent comprendre.

Une église remplie du Saint-Esprit apprend à rejoindre le monde qui l'entoure en acceptant de franchir les barrières humaines et culturelles, mais surtout en apprenant à annoncer

l'évangile d'une manière claire et intelligible, c'est-à-dire d'une façon que les personnes peuvent vraiment comprendre.

En mettant en relation ce qui vient d'être dit avec la nouvelle étape que l'EPÉM est en train de vivre, comment notre église répond-elle à l'action du Saint-Esprit ? L'EPÉM devient-elle une communauté où chaque membre apprend à franchir courageusement les barrières humaines ? Et surtout, chacun de nous apprend-t-il à porter un évangile clair, fidèle et compréhensible pour les hommes et les femmes de notre temps ?

Le récit de la Pentecôte souligne non seulement que l'Esprit forme une Église capable de rejoindre le monde, mais aussi une Église capable de comprendre et de discerner l'époque dans laquelle elle vit.

II. L'Esprit forme une Église qui discerne son époque (Ac 2.14-21 ; Éph 5.15-17)

Après les manifestations spectaculaires de Pentecôte, la foule cherche à comprendre ce qui se passe : « Tous étaient stupéfaits et perplexes ; ils se disaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cela veut dire ? » (v 12).

Certains sont étonnés, saisis par ce qu'ils voient et entendent. D'autres se moquent : « Ils sont pleins de vin doux » (Actes 2.13). Dans tous les cas, l'expérience est là, mais son sens n'est pas évident.

Pierre alors se lève avec les onze et prend la parole publiquement (Actes 2.14). Il ne laisse pas l'événement sans explication, car l'Esprit-Saint lui donne la capacité de l'interpréter. L'Esprit de Dieu lui permet de faire le lien entre un message du prophète Joël, prononcé près de 800 ans auparavant, et ce qui se passe à la Pentecôte : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Actes 2.17). Pierre connaissait le message du prophète Joël, et les Juifs qui l'écoutaient le connaissaient aussi. Mais c'est aux membres de la communauté de la nouvelle alliance, sur lesquels l'Esprit est descendu, avec Pierre comme tête de file, qu'il est donné le discernement pour comprendre que cet événement s'inscrit dans le grand projet de Dieu annoncé depuis longtemps.

Dans la suite de son message, Pierre interpelle vivement ceux qui l'écoutent et qui n'avaient pas encore ce discernement, en les invitant à se réconcilier avec Dieu par Jésus-Christ,

qu'ils ont crucifié. Après avoir entendu la prédication, les auditeurs sont « touchés au cœur » (Ac 2.37) et demandent : « Frères, que ferons-nous ? ».

Pierre répond : « Changez radicalement, que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit Saint. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, les appellera » (vv 38-39).

On voit que l'Esprit accorde à la communauté de la nouvelle alliance, c'est-à-dire à l'Église, la capacité de discerner ce que Dieu est en train de faire, d'éclairer la conscience des personnes de son époque qui se posent des questions, et de les inviter à se réconcilier avec Dieu par Jésus-Christ.

Cette idée rejoint ce que Paul écrit plus tard aux Éphésiens : « Prenez donc garde à votre manière de vivre... rachetez le temps, car les jours sont mauvais » (Éph 5.15-16). Paul invite les croyants à vivre avec sagesse et discernement. L'expression « rachetez le temps » signifie : comprenez bien l'époque dans laquelle vous vivez, saisissez les occasions que Dieu vous donne, et vivez de manière juste et fidèle au milieu d'un monde marqué par la rupture et le mal.

Quel discernement l'Esprit de Dieu nous donne-t-il sur notre époque ? Laissons-nous l'Esprit de Dieu nous aider à comprendre le temps dans lequel nous vivons, en lien avec la Bible, afin de pouvoir répondre aux questions et aux inquiétudes des personnes de notre temps ? Ou restons-nous nous-mêmes confus dans un monde saturé d'informations, de discours contradictoires et de repères instables ?

Dans un tel contexte, l'Église, et l'EPeM en particulier, ne peut pas se contenter de proposer uniquement des activités de convivialité. Elle est appelée à être une communauté de la nouvelle alliance où chaque membre apprend à vivre sa foi avec discernement ; une communauté où l'Esprit-Saint rend chacun capable d'annoncer une parole qui aide les personnes à discerner, à relire leur vie, à se tourner véritablement vers le Christ et à vivre déjà l'espérance de la vie éternelle.

Enfin, le récit de la Pentecôte souligne que l'Esprit forme une communauté visible par sa manière de vivre.

III. L'Esprit forme une Église visible par sa manière de vivre (Ac 2.42-47 ; Ép 5.18-21)

Après le récit de Pentecôte et la conversion d'environ 3000 milles personnes, Luc décrit immédiatement la vie de la communauté : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Ac 2.42).

Ce résumé souligne que le signe durable de la Pentecôte (le don de l'Esprit-Saint) n'est pas uniquement l'événement extraordinaire. Le signe durable est l'apparition d'une nouvelle manière de vivre ensemble.

Luc insiste sur plusieurs dimensions : l'enseignement, la communion, le partage, la prière, la joie, et la crédibilité publique (« ils avaient la faveur de tout le peuple » v47b).

Il ne s'agit pas ici d'un idéal naïf ou d'une disparition miraculeuse des tensions humaines. Le livre des Actes montrera par la suite qu'il y a bien eu des conflits, des désaccords, des hypocrisies, et des crises internes. Mais Luc veut montrer qu'une communauté façonnée par l'Esprit devient socialement visible.

Et cela rejoint l'exhortation de Paul à l'église d'Éphèse lorsqu'il dit : « Soyez remplis de l'Esprit » (Ep 5.18). Puis Paul décrit les effets de cette plénitude : une parole édifiante, une adoration commune, une gratitude commune, et une soumission réciproque. Autrement dit, l'action de l'Esprit devient visible dans les relations humaines.

Nous vivons dans une société française où les liens humains sont fragiles, les désaccords peuvent rapidement devenir conflictuels, les individus peinent à construire des appartenances durables. Dans ce contexte, une communauté chrétienne devient un témoignage en elle-même, quand, par l'action de l'Esprit, elle apprend à écouter, à porter les fragilités, à traverser les désaccords avec maturité, à partager réellement la vie.

L'une des grandes questions que j'entends à notre époque est celle-ci : existe-t-il encore des lieux où des personnes différentes peuvent apprendre à vivre ensemble dans la vérité, la grâce et l'espérance ? Luc et Paul, respectivement, dans les Actes des apôtres et dans la lettre aux éphésiens répondent par : oui, lorsque l'Esprit forme ou façonne l'église.

Alors, EPEM, acceptes-tu de continuer à être cette église que l'Esprit forme ?